

Proposition de communication pour participer au **Colloque pluridisciplinaire autour de l'étude du langage** du 04 au 07 juillet 2006

**Langues en compétition dans la ville de Tizi-Ouzou**

Soumise à une urbanisation accélérée du fait de populations venues de régions différentes, la ville de Tizi-Ouzou, avec ses 150 000 habitants, présente un marché sociolinguistique où trois langues sont en compétition: le kabyle, l'arabe et le français. Ces langues se distribuent globalement selon l'espace (les quartiers) et le temps, selon la situation de la communication, selon l'objet de l'échange communicatif, selon la statut des locuteurs et selon leur appartenance sexuelle. Le choix (?) de telle ou telle langue par les membres de la communauté sociale de cette ville répond donc à des critères fonctionnels. Témoins et souvent acteurs de manifestations (d'abord pacifiques puis violentes) organisées tour à tour par le Mouvement Culturel Berbère (MCB), les partis d'opposition au régime politique algérien et solidement implantés dans la région (le Rassemblement pour la Culture et la démocratie -RCD, le Front des Forces Socialistes-FFS) et surtout par le Mouvement citoyen issu du soulèvement meurtrier du printemps 2001, les Tizi-Ouzouëns mais aussi les locuteurs banlieusards, les montagnards et les arabophones qui convergent vers cette ville momentanément pour s'y promener, y travailler, s'y approvisionner chez les marchands en gros et repartir le soir, ou de façon plus ou moins permanente pour y effectuer des études universitaires en tant qu'interne, pour élire domicile, etc., associent aux locuteurs des langues en concurrence des statuts et des valeurs symboliques qui, en retour, motivent ou découragent leur pratique en certains lieux, en certaines circonstances, en face de tel(s) locuteurs, à propos de tel sujet... Les charges émotionnelles tout comme les références culturelles, idéologiques et civilisationnelles qui transparaissent dans la parole de locuteurs rencontrés dans cette ville dans des quartiers différents, à des moments différents de la journée et de l'année, etc., sont révélatrices d'une véritable compétition dont les facteurs et les événements sociopolitiques, socio-économiques, socioculturelles et même sportifs exercent des pressions faisant émerger la fonction véhiculaire du kabyle, la langue de la région, et reculer en même temps la pratique de l'arabe tizi-ouzouéen, proche mais différent de l'arabe maternel pratiqué sur une grande partie du territoire algérien, en le contraignant à sa fonction grégaire, voire domestique. La diminution de cette pression permet, à l'inverse à l'arabe tizi-Ouzouéen de reconquérir de l'espace et du temps au point de donner l'impression que Tizi-Ouzou, dans certains de ses quartiers et à des moments de l'année (durant les vacances et le week-end, par exemples), est une ville arabophone. Ainsi peut-on constater une véritable alternance entre l'être et le paraître à laquelle se prêtent ces Tizi-Ouzouëns arabophones selon la présence des tensions provoquées par les activités culturelles et politiques de masse "exigeant" d'eux de paraître kabylophones ou leur absence leur permettant d'être arabophones.

Outre qu'il concerne les réseaux sociaux traditionnels (les fonctionnaires cinquantenaires, les universitaires, les professionnels de fonctions libérales...), et surtout les générations montantes dont la pratique est qualifiable de phénoménale, le français, de part le statut symbolique très valorisé et valorisant dont il jouit et profitant de cette "guerre" entre l'arabe tizi-ouzouéen et le kabyle, s'impose en concurrent de plus en plus attractif de locuteurs et peut-être même du grand gagnant de cette compétition.